



SHOAH Sous les pavés, la mémoire

Au lendemain de la Journée nationale du souvenir des victimes de la déportation, *Le Pèlerin* est allé à Rouen, la ville qui recense le plus grand nombre de pierres mémorielles installées en France.

AU 8-10, RUE EAU-DE-ROBEC, l'une des plus belles du centre-ville rouennais (Seine-Maritime), des travaux rendent le trottoir impraticable, mais personne n'a touché aux neuf petits carrés dorés et gravés fixés au sol. Ces « pavés de la mémoire », créés et posés par l'artiste allemand Gunter Demnig, font revivre le souvenir des victimes de la Shoah dans toute l'Europe. Il y a quatre-vingts ans, dans l'immeuble qui domine cette partie de la rue, neuf membres

Des carrés de laiton gravés aux noms des déportés juifs pendant la Seconde Guerre mondiale sont scellés devant les immeubles où ils résidaient.



d'une famille de marchands des quatre saisons, les Ettinger, ont été arrachés à leur existence parce que nés juifs. Deux adolescents rouennais connaissent leur histoire sur le bout des doigts. « Nathan et Hantza Ettinger ont eu sept enfants », racontent Salomé Ruet-Moreau et Baptiste Lacogne, 14 ans, venus nettoyer les plaques des pavés. « La mère et le père, naturalisés, avaient fui la Russie. Tous ont été assassinés en déportation. »

« C'était aussi chez moi »

Ce jour-là, les ados sont accompagnés par leur prof d'histoire-géo, Valéry Zouari, qui s'est procuré les clés d'entrée de l'immeuble à pans de bois où vécurent les Ettinger jusqu'au moment de leur rafle. Dans la cour fleurie, les trois Rouennais ont l'impression tenace que « la famille hante toujours les lieux ». Sur une photo étudiée en classe, prise sans doute lors d'une sortie

dominicale, les neuf Ettinger posent devant un petit parapet, quelques années avant-guerre. « Six millions de juifs assassinés, se souvient Salomé, mais derrière les chiffres, mettre des noms, apprendre leur histoire, m'a fait prendre conscience que la Shoah s'était aussi déroulée chez moi. »

L'artiste Gunter Demnig a souhaité que chaque famille honorée par un pavé soit étudiée par les jeunes générations. Plus d'un millier d'élèves rouennais ont ainsi plongé dans cette histoire terrible. Depuis trois ans, Valéry Zouari travaille avec ses classes sur le destin des Ettinger. Sous l'Occupation, le collège Fontenelle de Rouen, où elle enseigne, et qui est situé « à dix minutes à vol d'oiseau » des pavés, était devenu un camp d'internement et de regroupement. Hantza Ettinger et deux de ses enfants y furent détenus avant leur transfert vers Drancy (Seine-Saint-Denis). Le grenier où ils ont passé leur dernière nuit rouennaise sert aujourd'hui de dortoir aux internes. « Vous imaginez à quel point c'est proche de nous ? » lance l'enseignante.

Des vies reconstituées

À quelques minutes de la maison des Ettinger, dans la tour des archives de Rouen, un cahier attendait depuis quatre-vingts ans d'être ouvert. « Contrôle des israélites. Octobre 1940 »,

Les villes d'Europe se souviennent

Depuis les années 1990, l'artiste berlinois Gunter Demnig a semé en Allemagne – à Cologne d'abord puis dans une vingtaine d'autres pays européens, plus de 90 000 petits cubes de béton. Chacune de ces « Stolpersteine » (« pierres d'achoppement ») rappelle la mémoire d'une victime du nazisme, souvent juive, mais aussi résistante, tzigane, handicapée ou homosexuelle. En France, les premiers

ont été posés en 2013. Il en existe aujourd'hui à Bordeaux, Strasbourg, Caen, Le Havre... mais aussi dans de petites villes. Une initiative loin d'être anecdotique : si 86 % des collégiens et lycéens ont entendu parler de l'Holocauste, 35 % ont aussi été témoins de blagues et plaisanteries lors de l'évocation de la Shoah en classe, d'après un sondage Ifop de 2022 pour *Le Journal du Dimanche*.

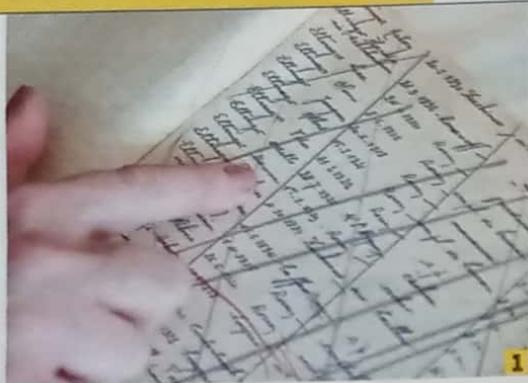
1 Avec leur professeur d'histoire-géo Valéry Zouari, du collège Fontenelle, Salomé et Baptiste ont étudié le destin de la famille rouennaise Ettinger, assassinée en déportation avec sept enfants.

2 Des pavés ont été posés devant l'immeuble où habitait la famille. Salomé et Baptiste entretiennent aujourd'hui ces « traces de la Shoah » dans la rue Eau-de-Robec.

lit à voix basse en salle de lecture Corinne Bouillot, présidente des Pavés de mémoire Rouen Métropole. Si autant de ces « pierres d'achoppement » ont pu être posées à Rouen – 83 en comptant les communes de l'agglomération – on le doit au travail effectué par cette femme pugnace et les autres bénévoles de son association, qui tentent de reconstituer localement la vie des déportés et de monter un dossier demandant la pose d'un pavé mémoriel.

Cette maîtresse de conférences en études germaniques a entre les mains le premier recensement des juifs du « Grand Rouen » sous occupation nazie. « À la page des E, on devrait trouver la





... famille Ettinger », indique-t-elle, parcourant de l'index la petite écriture penchée et serrée. Ils sont bien là, les neuf membres de la famille rouennaise : « Nathan et Hantza, les parents, puis Lisa, Henri, Jacques, Albert, Ida, Odette, le petit Maurice, avec leur adresse du 8-10, rue Eau-de-Robec. » Des dizaines d'autres patronymes rouennais inscrits à l'encre fatiguée ont traversé le temps. Des vies brisées, résumées en quelques lignes.

Des descendants retrouvés

Ce document a été retrouvé dans un fonds d'archives versé par le commissariat de police de Rouen, plus de cinquante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Par chance, les papiers avaient été classés au mauvais endroit. « Un sauvetage miracle », se réjouit l'archiviste et historienne Marie-Christine Hubert, membre de l'association. « On sait que ce genre d'écrits administratifs, qui montrent comment l'étau s'est peu à peu resserré sur les juifs, ont le plus souvent été détruits après-guerre. » En parcourant les archives, les bénévoles tombent aussi sur des documents personnels bouleversants. Comme cette série de lettres écrites par un Rouennais retiré de justesse d'un convoi pour Auschwitz et qui, se sachant condamné à prendre le suivant, adresse ses adieux à sa femme : « Un jour, je partirai, comme les autres. » Depuis 2019, les bénévoles des Pavés de mémoire Rouen Métropole n'ont pas



1 Les noms des membres de la famille Ettinger figurent dans le registre du « Contrôle des israélites » effectué à Rouen en 1940 par l'occupant nazi.

2 Rue des Bons-Enfants, l'universitaire Corinne Bouillot explique à un riverain la raison d'être de son association Pavés de mémoire Rouen Métropole.

compté leurs heures pour reconstituer ces vies volées. Surtout, insiste l'universitaire Corinne Bouillot, « toujours aller dans le détail et dans la vie d'avant », pour « ne pas réduire les parcours de vie aux parcours de persécution ».

Retrouver des descendants est d'ailleurs l'autre mission fixée par l'artiste allemand. Si beaucoup de familles juives rouennaises ont été anéanties, ce travail a permis de combler certains trous dans les mémoires familiales. Comme le destin du plus jeune fils des Rybstein ; Serge, né de parents rouennais assassinés en déportation. « Ce garçon caché de 3 ans, nous l'avons retrouvé, se souvient Corinne Bouillot. En 2021, il est venu aux cérémonies de pose de pavés, entouré de ses vingt petits-enfants. Il n'avait aucune photo de son père, nous lui en avons donné neuf. Pour la première fois il pouvait se représenter son visage. »

La chercheuse s'est agenouillée et passe un coup d'éponge sur les plaques oxydées par la pollution. Intrigué, un habitant la questionne sur la signification de son geste. Avant de promettre de nettoyer à son tour régulièrement « ces traces indélébiles » de la Shoah dans sa rue. ■
Lou Garçon, photos **Laurent Hazgui** pour *Le Pèlerin*